

XIV

Saint-Louis de Gonzague, 18 avril 1854

MON CHER AMI.—J'ai ici ta lettre devant mes yeux. Je l'ai parcourue vingt fois, et j'en dévore encore le contenu avec avidité. Il faut un peu te réveiller avec des paroles énergiques et même des apostrophes rudes au besoin, pour que tu ne tardes pas à satisfaire mes vœux impatients, car tu as le cœur que j'exige d'un ami, et tu deviens si ravissant qu'on n'a jamais regret de t'avoir pressé un peu. Tu nous as fait part d'une foule de nouvelles qui ont piqué plus que jamais notre attention, particulièrement ta mère en ce qui concerne M. G**. L'offre séduisante qu'on lui fait l'a pénétré d'une vive reconnaissance. Cependant, comme tu es bien dans le cas de t'y attendre, elle ne pense nullement à accepter. Elle se trouve assez heureuse de sa situation présente pour ne pas désirer un changement qui serait déjà pénible par cela même que ce serait un changement. Du reste, tu connais ses dispositions mieux que personne. Comment consentirait-elle à abandonner une entreprise qui a fait le sujet de ses conversations depuis plusieurs mois ? Où iraient les démarches qu'elle a faite pour se procurer les capitaux, et les travaux déjà avancés et les espérances plus fondées que jamais ? Il n'en faut pas parler.

J'ai hâte d'en finir avec ton septante fois sept fois creux G** S**. Tu lui diras que ses engagements me viennent trop obliquement, et que d'ailleurs je l'ai envoyé se promener avec toute sa famille et toutes ses dépendances, avant la fin du mois de janvier. Ne lui parle jamais de moi autrement. Des corps sans âme comme G**, on en a toujours trop sur les bras. Je te confesse franchement que si je n'étais pas relevé par la pensée que j'ai un véritable ami et quelques êtres bienveillants qui consentent à m'accorder de temps en temps un souvenir, je ne sais où j'en viendrais : je me demanderais pourquoi je suis sorti d'un néant pour entrer dans un autre néant où je suis tout à fait étranger. Je suis enclin au pyrrhonisme (1) et avec raison. Quoi donc ? je n'ai rien reçu de ceux dont j'avais tout droit d'attendre des marques d'amitié et de sympathie ! Je n'ai rien reçu de Montréal, rien de mes amis du collège, rien de mes parents. Cela prête à de tristes réflexions lorsqu'on n'a pas d'autre ressource pour vivre socialement. Tu reçois peu de chose toi-même, il semble que nous tirons les mêmes billets de l'urne du destin. Ne te plains pas pourtant, parce que tes désirs à toi sont assez comblés.

(1) Doute universel.